Document généré le 25 avr. 2024 06:32

XYZ. La revue de la nouvelle

Porter plainte

Sylvie Gendron

Numéro 92, hiver 2007

URI : https://id.erudit.org/iderudit/3018ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Gendron, S. (2007). Porter plainte. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (92), 28–28.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Porter plainte
Sylvie Gendron

Je suis tourmentée par cette croix clouée sur le mur de la chambre que j'ai louée pour quelques jours chez les religieuses. J'ai du mal à supporter sa vue. Pourtant, je ne cesse de l'observer. L'attente d'une révélation ? Peut-être… Je n'ose la toucher. Je crois qu'une pudeur superstitieuse m'en empêche. J'ai du mal à supporter que ce soit *cette* représentation du Christ qui soit partout privilégiée en ces lieux. Ce doit être ça qu'on appelle le *dolorisme*. J'ai pitié de cette représentation torturée de l'homme. Moi qui venais chercher ici un peu de réconfort silencieux… Si ma crainte du ridicule n'était pas si grande, je porterais cette croix à Amnistie internationale, oui, je porterais plainte. Je me réconforte comme je peux, en me disant que personne ne reçoit un salaire à clouer manuellement les mains du Christ sur la croix et à styliser artistement les gouttes de sang qui jaillissent du plâtre blanc, non, tout cela est fait à la machine. Ce doit être ça qu'on appelle l'*humanisme*. C'est comme au cinéma, le sang truqué sur la neige artificielle…

Sous cette croix, il y a une petite étagère. Elle aussi me tourmente beaucoup. J'y ai rangé une puissante médication contre la douleur, des compresses et des pansements, des onguents, des baumes, un livre sur la guérison, un pichet d'eau, des vitamines, quelques fruits frais et des dattes. Depuis que j'ai remarqué la croix, je n'ose plus m'approcher de l'étagère, et j'ai de plus en plus mal. Ce doit être ça qu'on appelle la *culpabilité du survivant*… Mais les religieuses, elles, se sont-elles habituées à cette image horrifiante ? Leur foi guide-t-elle leur regard par-delà la douleur alors que mes pauvres yeux ne verraient qu'elle ? Oui, je le crois.

Le ridicule ne me tuera pas, non, je vais me lever et marcher vers le mur et décrocher le crucifix et prendre ma médication et croquer une datte et m'enduire d'onguent et guérir. Demain, j'irai porter plainte à Amnistie internationale. On n'a pas idée de laisser ainsi souffrir l'image de l'homme pendant deux mille ans.